

## LANCTIN, HENRI, père (1892-1986) et sa famille

LANCTIN, Henri, instituteur, pasteur baptiste, libraire et prédicateur à la radio du *Messenger de la Bonne Nouvelle*, né à Fontenay (Indre) en France le 21 mars 1892 et décédé à Campbellton (Nouveau-Brunswick) au Canada le 26 février 1986. Il avait épousé successivement Eugénie Meslet le 10 avril 1920 et Majorie Mae MacKenzie le 8 juin 1940. Inhumé aux côtés de ses deux épouses au cimetière Elmwood de Moncton.



*On trouvera ici la biographie d'Henri Lanctin père (Sr) où nous incluons au passage des éléments concernant deux de ses fils Henri et Eugène qui sont devenus pasteurs ou ses autres enfants, sur lesquels nous n'avons que des indications sommaires. Nos informations sont principalement puisées dans le livre que Robert Arsenault lui a consacré en 2007 sous le titre Henri Lanctin, messenger de la grâce. Il contient moins de détails sur la période d'après guerre quand Henri Lanctin confie une partie de ses responsabilités dans la Mission Bonne Nouvelle notamment à ses fils Henri et Eugène. Nous reprenons souvent les propres formulations du volume dans plusieurs passages de la présente biographie.*



### *Ses premières années (1892-1908)*

Henri Lanctin est né au centre de la France, à Fontenay (Indre) près de Vatan dans le Berry, le 21 mars 1892. Il était le sixième d'une famille de onze enfants. Son père, Louis-Victor Lanctin (1854-1938) et sa mère, Marie-Bonne Louise Patrigeon (1860-1938) étaient des catholiques romains aux solides convictions morales. Louis-Victor Lanctin exploitait une petite ferme à Fontenay, mais le décès d'un parent meunier, Jules Piat, l'a amené à s'occuper de son moulin, tout près, à La Chapelle-des-Prés. C'est là qu'est né Henri et qu'il y a vécu toute son enfance. À neuf ans, il fréquente l'école de Guilly, un hameau voisin et fait sa première communion l'année suivante. Il quitte alors la maison paternelle et gagne sa vie en travaillant de ferme en ferme jusqu'à l'âge de quatorze ans.

Puis, il abandonne la vie rurale et monte à Paris en 1906. Il trouve à s'employer dans un externat tenu par quatre prêtres et deux religieuses contre des travaux domestiques. Il juge le comportement de ses employeurs d'une « immoralité honteuse », par abus d'alcool entre autre, et finit par quitter cet établissement d'enseignement sept mois plus tard en ayant perdu foi en l'Église catholique et en Dieu.

### *Son immigration (1908-1910)*

Deux de ses frères avaient émigré aux États-Unis et, en 1908, il suit leurs traces. Grâce justement à l'un d'eux, il trouve un emploi chez un médecin. Il devint ensuite jardinier à Paterson dans le New Jersey. Il reçoit d'un pasteur presbytérien un Nouveau Testament qu'il lit à l'été 1909, cette lecture le conduisant à la conversion.

Il se rend alors à New York, trouve un emploi chez un médecin encore, et tente de gagner ses frères et ses amis à sa nouvelle vision des choses, mais en vain. Convaincu que le

baptême devait se faire par immersion selon les Écritures, il rencontra le pasteur baptiste Édouard Revel, associé un moment à la Mission de la Grande-Ligne au Québec, et il se fait baptiser par lui.

#### *Sa formation à Grande-Ligne (1910-1914)*

Il arrive à Grande-Ligne le 27 septembre 1910 pour étudier pendant quatre ans à l'Institut Feller, un collège d'enseignement secondaire qui préparait des jeunes pour le ministère, car telle est maintenant l'orientation qu'il souhaite prendre. Une Église de Toronto accepte de financer ses études. Il est de coutume que les étudiants les plus convaincus consacrent leurs vacances d'été à faire du colportage. À l'été 1911, sous la direction du pasteur George McFaul, il passe de porte en porte à Hull (Gatineau) pour offrir gratuitement, prêter ou vendre des exemplaires de la Bible ou du Nouveau Testament ou simplement des Évangiles. Il donne aussi aux résidents des traités évangéliques et en profite parfois pour lire aux intéressés des passages bibliques et engager la conversation avec eux. Il connaît ses premières difficultés missionnaires parce qu'un policier, de connivence avec le curé de Tétreauxville et le maire du village, lui interdit de vendre cette littérature sans permis. Audacieux, Henri Lanctin continue quand même. Il en tire toutefois la conviction que les pouvoirs politique, policier et religieux s'opposent vivement à l'évangélisation des Canadiens français.

Après ces six semaines en Outaouais, la Mission de la Grande-Ligne l'envoie à Lac-Long au Témiscouata, un village forestier situé à 80 km à l'est de Kamouraska ou de Rivière-du-Loup, tout près des frontières du Nouveau-Brunswick et de l'État du Maine<sup>1</sup>. Le marchand général Joseph Gaudreau y avait amené à l'Évangile huit ou neuf familles et le pasteur Napoléon Aubin en sera le premier pasteur de 1909 à 1911. C'est dans ce cadre que l'action d'un colporteur pouvait renforcer la présence baptiste en ces lieux. Durant son séjour, il amène à l'Évangile une nouvelle famille, celle de Jean-Baptiste Lepage<sup>2</sup> et de son épouse Clara Dionne, baptisée dans les eaux du lac Long le dimanche 10 août 1911. Il retourne à Feller pour la suite de ses études puis revient à Lac-Long l'été suivant, épaulant le pasteur Sem Casgrain (1912-1919). À l'été 1913, la Mission l'affecte à Saint-Pie-de-Bagot, un de ses plus anciens champs d'activité. Il y œuvre à temps partiel à la fin de ses études, puis à temps plein jusqu'à la veille de son départ pour la France, le 5 juillet 1914.

#### *Sa participation à la Première Guerre mondiale (1914-1919)*

Après six ans en Amérique, il a le goût de revoir ses parents et paie son voyage en travaillant sur le bateau qui fait la traversée, arrivant à Paris le 16 juillet 1914. À peine deux semaines plus tard, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand marque le début de la Première Guerre mondiale. En France, c'est la mobilisation générale, tous les hommes en âge et en condition de porter les armes sont appelés à combattre sous les drapeaux. Il a 22

---

<sup>1</sup> .Sur la mission baptiste du Lac-Long et de Rivière-Bleue, voir le *Bulletin de la SHPFQ*, n° 67, mars 2020, qui en retrace l'histoire, p. 1-8.

<sup>2</sup> John Lepage avait plutôt tenté d'abord de noyer l'évangéliste en le jetant en bas d'un pont. L'épisode est raconté dans *L'Aurore* et avec force détails dans un texte manuscrit de Marthe Lepage en janvier 2004. Le calme d'Henri devant la mort avait plutôt amené l'agresseur, Jean-Baptiste Lepage, (le grand-père de Marthe) à une réflexion qui l'avait conduit à la conversion.

ans et est de toute évidence concerné. Comme il est toujours citoyen français, il est mobilisé le 21 août et subi un entraînement militaire avant d'être envoyé au front.

En juin 1915, le caporal Henri Lanctin est en poste avec le 90<sup>e</sup> régiment d'infanterie française en Belgique, dans la partie non occupée par les Allemands. Puis il est appelé à Vimy. Réfugié dans un abri souterrain, Henri est projeté au sol par un obus allemand et enseveli sous la terre. Les secours constatent que son poumon droit s'est affaissé sous le poids du sol. À la suite de quoi, il développe une pleuropneumonie qui nécessite son hospitalisation. Évacué des zones de combat le 5 août, après un long séjour à l'hôpital, il reçoit un congé de convalescence qui est prolongé ensuite de plusieurs mois.

Jugé alors incapable de retourner au front, on l'emploie dans l'armée auxiliaire française, notamment à La Possonnière (centre ferroviaire situé à Angers-sur-Loire). Sa connaissance de l'anglais lui permet de jouer un rôle d'interprète entre les Français et les Américains fraîchement débarqués. Il approvisionne aussi les troupes en nourriture. Toujours évangéliste dans l'âme, il distribue une quantité d'exemplaires du Nouveau Testament, obtenus grâce à la générosité d'une mission évangélique belge.

Un après-midi de l'été 1917, il prête main-forte à des paysannes qui rentraient du foin. Elles l'invitent ensuite chez elles et Henri leur expose ses convictions. L'une d'entre elles, Eugénie-Henriette Meslet (1896-1936), touchée par la lecture de la Bible, accepte le Christ comme son Sauveur personnel. Ils se fiancent, mais n'arrêteront pas de moment pour le mariage. Rendu à la vie civile, Henri repart pour le Canada le 15 mars 1919.

#### *Son pastorat à Lac-Long (1919-1926)*

En août 1919, il remplace à Lac-Long le pasteur Sem Casgrain qui vient de mourir, retrouvant par chance sa sœur Hélène qu'il n'a pas vue depuis onze ans et qui y tient l'école d'été et l'école du dimanche<sup>3</sup>. Ce devait être un intérim de trois mois, alors que la communauté le réclame comme pasteur permanent. Il le sera pour les sept prochaines années. Après mûre réflexion, Hélène accepte de prolonger son service pour un an avant de retourner à Feller et c'est ainsi qu'en quelques semaines, l'église est remise sur pied, cinq familles quittent le catholicisme, la petite chapelle est remplie deux fois par dimanche et il y a même une réunion de prières la semaine.

Sa sœur étant finalement retournée à Feller l'année suivante, c'est lui qui s'occupe de l'école de juin 1919 à juillet 1920, tâche à peine interrompue de mars à mai quand il va épouser dans son pays Eugénie-Henriette Meslet. Celle-ci en profite aussi pour se faire baptiser à Paris par le pasteur A. Blocher. Elle a alors 24 ans.

Sa conjointe le seconde à sa manière et ils recueillent en plus chez eux treize élèves qui habitent trop loin (8 à 10 km) pour venir à l'école à pied. Tous logent dans les bâtiments communs rudimentaires qui n'ont aucun confort laissant passer le jour à travers

---

<sup>3</sup> Arrivée aux États-Unis en 1913 à l'âge de 16 ans, elle avait été élève à Feller comme son frère, s'y était convertie et y enseignait alors. Durant l'été, elle était institutrice à Lac-Long. Elle retournera plus tard en France afin de soigner ses parents âgés. En 1936, elle épousera un veuf, Georges Métivier, père de cinq enfants. Ses parents décéderont tous deux peu après, en 1938.

les planches et ils n'ont même pas de bois sec pour les chauffer l'hiver. Malgré la contribution des parents, comme le pasteur n'obtient pas le soutien financier complémentaire des baptistes, il doit abandonner à son grand regret ce petit pensionnat en 1921. L'école s'occupe d'une vingtaine d'élèves qui passent aux mains d'autres enseignantes chaque année par la suite.

Sa communauté continue de grandir, de nombreuses familles s'y ajoutant. Malgré les brimades des catholiques, l'église compte quelque 225 fidèles en 1920. Le pasteur ne limite pas ses activités aux environs immédiats (Glendyne et Rivière-Bleue), il se rend aussi dans le nord du Maine et au Nouveau-Brunswick.

Pour combler les besoins de ses ouailles, Henri Lanctin fait construire une chapelle. Amorcée dès 1920, l'érection du bâtiment se poursuit sur deux ans<sup>4</sup>, le tout étant inauguré en janvier 1923. L'arrière servira aussi pour l'école<sup>5</sup>. La salle existante est alors transformée en presbytère et on organise par la même occasion la communauté en Église formellement constituée. On peut noter sa ferveur, car il n'est pas rare que cent personnes assistent aux assemblées du dimanche, près de la moitié de toute la communauté, et il ne faut pas sous-estimer leurs convictions vu la difficulté de transport par les routes de région de colonisation.



C'est durant cette période que naît en mars 1921 leur premier enfant, Louis-Jean, mais il meurt peu après. Deux autres garçons le suivront, Henri-Louis-Jean, le 16 avril 1923 (né à l'hôpital Jeffery Hale de Québec) et Yvon, le 3 juillet 1925. Quelques semaines après la naissance de ce dernier, les Lanctin adoptent un garçon de huit ans appelé Maurice, né le 3 mars 1917, qui fera figure d'aîné.



Le couple à Lac-Long  
avec Henri

À l'été 1924, le pasteur Henri Lanctin est tout heureux de retourner voir ses parents en France avec son épouse pour leur montrer leur bébé Henri âgé d'un an. C'est sa sœur Hélène qui le remplace. Il sera de retour le 24 août. Même s'il se juge insuffisamment préparé, il sera tout de même consacré l'année suivante à Grande-Ligne dans la dernière semaine de juin 1925. Il reviendra immédiatement à Lac-Long pour une année encore. Comme son prédécesseur, il rayonne dans les environs et on sait qu'il parcourt le nord du Maine et va à Wheelock, par exemple. C'est tout proche que se trouve de l'autre côté de la rivière au Nouveau-Brunswick le village de Connors à quelque 80 km plus au sud de Lac-Long. Après sept ans au Témiscouata, Henri Lanctin se déplace dans ce nouveau champ en nette progression,

<sup>4</sup> Selon Marthe Lepage. D'autres ne datent la construction que de 1922. John Lepage y aurait participé.

<sup>5</sup> Un bâtiment multifonctionnel dans les petites localités est courant l'époque comme l'était le bâtiment en usage depuis dix ans.

alors que Lac-Long est en perte de vitesse notamment à cause du décès ou du départ de quelques figures marquantes.

#### *Son déplacement à Connors (1927-1931) et ses visites aux chantiers*

À Connors, il visite notamment les chantiers, au nombre de 31 à l'hiver 1927, de 41 l'année suivante, de mieux en mieux reçu et rejoignant quelque 500 ou 700 hommes au cours d'un seul hiver. La visite d'un pasteur les sort de la routine et l'intérêt pour les enseignements de l'Évangile devient flagrant. L'évangéliste est d'autant mieux accueilli que, contrairement à l'approche des prêtres catholiques, il ne vient pas y quêter de l'argent. Ce ministère qui fait connaître les valeurs bibliques et l'approche protestante conduit à de réelles conversions contre toute attente, même si elles ne sont pas nombreuses. Son fils, Georges-Daniel, naîtra à Connors le 19 juin 1927 pendant que son père y poursuit son ministère (mais on le donne natif de Québec, peut-être n'y a-t-il été seulement enregistré).

#### *Son hospitalisation au Sanatorium de Saint-Jean (1931-1934)*

En mars 1931, il doit interrompre son activité missionnaire parce qu'il est atteint de tuberculose, ses poumons fragiles ne l'aidant sûrement pas. Il est hospitalisé au Sanatorium de Saint-Jean (Saint John Tuberculosis Hospital) au Nouveau-Brunswick. Les médecins ne lui accordent que peu de chance de rétablissement. Son épouse déménagera à proximité, élevant seule ses trois enfants durant cette période. Raymond, leur cinquième enfant naîtra pendant ce séjour, le 4 juin 1933.

Même confiné, Henri Lanctin n'oublie pas qu'il est un évangéliste. Dès 1931, en puisant les adresses dans les annuaires des villes, il expédie par la poste des milliers d'Évangiles et de traités à des francophones des Provinces maritimes. Au début, il ne peut écrire que quelques adresses par jour, tellement il est faible, mais il se rattrapera par après. Il remet ensuite les enveloppes à ses enfants en leur confiant la responsabilité de les affranchir et de les poster. En moins de quatre ans, il envoie ainsi aux Acadiens environ 4000 Évangiles et 10 000 traités. Le clergé catholique et l'élite laïque francophone acadienne qui lui est dévouée ne tardent pas à réagir et de manifester leur indignation. Les éditorialistes se mettent de la partie, « personne n'a le droit de garder cette littérature en sa possession » (comme l'indique le journal *L'Évangéline* local dans une lettre que Henri a fait paraître dans *L'Aurore*). Sa démarche suscite beaucoup de controverse, mais pourtant la connaissance de l'Évangile fait son œuvre et un correspondant l'invite à Moncton.

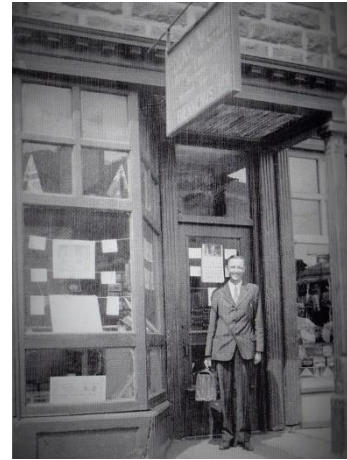
« Miraculeusement guéri » disait-on, au printemps 1934, Henri Lanctin franchit pour la première fois en trois ans les portes de l'hôpital. Bien qu'on lui recommande de ménager ses efforts à cause de sa santé fragile, de ne pas élever la voix, il va prendre au mot l'invitation et se rendre à Moncton pour apporter l'Évangile aux Acadiens du sud-est du Nouveau-Brunswick. Ce sera le départ d'une autre étape de sa vie.

#### *L'évangélisation par la Librairie évangélique La Bonne Nouvelle (1934 -2005)*

La Mission de la Grande-Ligne ne veut pas se charger d'un homme malade et la Convention baptiste des Maritimes appuie un autre candidat pour un poste de pasteur. Le

Gouvernement français ayant augmenté sa pension militaire dans ces temps de crise économique générale, Henri touche un revenu suffisant pour faire vivre sa famille et continuer de faire de l'évangélisation à sa manière. C'est ainsi que lui vient l'idée d'ouvrir la Librairie évangélique La Bonne Nouvelle le 3 octobre 1934. À l'image de ce que faisaient les missionnaires à Montréal, 60 ans plus tôt, il met en vitrine une grande Bible ouverte, changeant de page à chaque jour, la British and Foreign Bible Society lui fournissant par ailleurs des livres à vendre ; sa librairie compte aussi à l'arrière une salle qui permet d'y rencontrer des gens et même d'y prêcher. Plusieurs églises baptistes anglophones lui apportent leur soutien.

La librairie naît en plein milieu d'un conflit linguistique à Moncton à l'automne 1934. Les relations entre anglophones et francophones y sont tendues, les anglophones qui imposent leur langue partout ne veulent pas céder du terrain. La Société l'Assomption recommande aux francophones de ne s'adresser que dans leur propre langue aux commerçants anglophones de la ville. De plus, cet organisme conseille aux Acadiens de n'appuyer que les établissements capables d'offrir un service en français. Les anglophones ripostent en boycottant les commerces francophones de la ville. Comme certains anglophones ont appuyé Lanctin, certains francophones ne sont pas prêts à lui faire confiance, surtout que les Acadiens francophones sont très proches de l'Église catholique.



Kirk Vandervalk devant la librairie  
vers 1936

Avec les années, cette librairie deviendra un levier essentiel de l'évangélisation, car avec ses profits, elle arrivait à financer à elle seule la quasi-totalité de l'action missionnaire francophone en Acadie ! L'Union d'Églises baptistes intégrera la Mission de la Bonne Nouvelle à ses œuvres en 1982 et la librairie contribuera à son maintien elle aussi jusqu'à la fermeture de l'établissement en 2005.

### *L'année charnière de 1935*

Une première conversion, celle de Frank Doucett, lui montre qu'une ouverture est encore possible. Cet homme sera par la suite son bras droit, fidèle compagnon de l'œuvre pendant 38 ans jusqu'à sa mort survenue en 1972. Malgré l'interdit des médecins, Henri Lanctin recommence à prêcher, ce qu'il fait dans la salle à l'arrière de la librairie.

En janvier 1935, il reçoit l'aide de Dirk Vandervalk (voir sa biographie), un évangéliste qui avait œuvré pour la Mission de la Grande-Ligne à Connors lui aussi. À son arrivée à Moncton, Vandervalk fait du porte-à-porte puis devient un précieux compagnon pour Henri Lanctin pendant les cinq années suivantes. Dirk loge à Shédiac, sur la côte.

Au printemps 1935, les deux évangélistes renouent avec la Mission de la Grande-Ligne. Trois croyants (Michel Thériault, Henri Lanctin fils, converti au printemps alors qu'il n'a que 12 ans, et Frank Doucett) sont baptisés dans le ruisseau Jonathan devant près de 2000 personnes. L'Église La Bonne Nouvelle voit le jour le 12 juin 1935 quand Henri



Lanctin en est officiellement nommé pasteur. Le premier service religieux y est célébré trois jours plus tard. Cette nouvelle église reçoit de plus le soutien officiel des congrégations baptistes (anglaises) de la région de Moncton.

Pourtant ces mêmes églises qui mènent aussi des activités d'évangélisation trouvent que les évangélistes Lanctin et Vandervalk les concurrencent en voulant installer pour l'été une tente à Pointe-du-Chêne, une centre de villégiature situé près de Shédiac, et elle vont tenter de s'y opposer. Et pourtant, les évangélistes vont quand même attirer des centaines de personnes dans leur activité. Quand septembre arrive, Henri Lanctin est tout heureux d'accueillir son nouveaux fils le 4 du mois et il l'enregistrera sous le nom d'Eugène, comme un rappel de celui de sa mère, Eugénie.



La tente de La Bonne Nouvelle à Pointe-du-Chêne en 1935

Le 15 octobre 1935, la Mission La Bonne Nouvelle publie son tout premier bulletin destiné fournir des renseignements aux baptistes de la Province, aux nouveaux convertis et surtout aux amis anglophones qui appuient son œuvre d'évangélisation auprès des Acadiens. Ce Bulletin *en anglais* paraît encore de nos jours bien que moins fréquemment qu'à ses débuts. Les évangélistes mettent aussi en train les réunions de prière du samedi qui seront le fondement de l'œuvre à Moncton, selon Vandervalk.

L'année 1935 se termine en beauté avec la création de l'émission hebdomadaire La Bonne Nouvelle sur les ondes de CKCW le 17 novembre 1935. Première transmission en direct où on présente 30 minutes de prédication et de chants pour la gloire de Dieu. On invite les auditeurs à donner leurs idées et suggestions, amorçant les échanges. La Bonne Nouvelle c'est simplement l'Évangile, rappellera-t-on. Et les questions sont nombreuses. L'émission attire l'attention d'autant plus que c'est la seule production de langue française diffusée par cette station radiophonique anglophone. Ici et là, des gens se réunissent dans le magasin général du village pour l'écouter. L'avantage de la radio c'est qu'elle permet d'atteindre directement les gens sans les interdits des curés. Une demande accrue pour des exemplaires de la Bible, du Nouveau Testament et des traités s'ensuit.

### *Son bannissement des ondes en 1936*

Une telle popularité amène évidemment des réactions catholiques, d'abord au moyen d'une lettre de protestation auprès des responsables de la station. On relève quelques propos anticatholiques de Lanctin. Pourtant ses textes sont soumis à une censure qui biffe systématiquement, selon la station, les phrases pouvant être offensantes pour les catholiques. On est loin de l'œcuménisme. Ces derniers confondent volontiers à l'époque catholicisme et christianisme. Voici comment on parle du culte des saints dans la formule suivante : « La teneur de ses prêches est foncièrement antichrétienne, par exemple, l'affirmation du 2 février selon laquelle « les statues et les images sont une abomination devant Dieu<sup>6</sup> ». Pourtant, on ne peut prêcher une position protestante sans entrer en conflit avec la position catholique contraire, sauf s'il n'y a qu'une seule « vraie religion » comme l'affirme une lettre de l'époque.

Henri Lanctin nie catégoriquement avoir tenu des propos dérogatoires et de nature controversée à l'endroit des catholiques. En fait, il pense plutôt que la vraie raison de l'opposition vient du fait qu'il n'entre pas dans le schéma traditionnel catholique et qu'il est un protestant francophone alors que le nationalisme prétend que catholicisme et langue française sont indissociables. Bref, les pressions réussissent à le faire suspendre de la radio pendant six mois, qui en deviennent neuf dans la réalité. Durant son absence, c'est Vandervalk qui prend la relève et se charge de diffuser l'émission. Ce n'est qu'en décembre 1936 que Lanctin reprendra son rôle d'animateur. Il revient en ondes et les réactions des auditeurs sont positives, réclamant toutes sortes de renseignements ou des écrits bibliques comme auparavant.

La décision de la Commission canadienne de radiodiffusion suspendant Lanctin a évidemment provoqué un tollé dans la population protestante anglophone de la région de Moncton, des Provinces maritimes et même d'ailleurs au Canada. De nombreuses associations baptistes et bien d'autres l'ont condamnée. La modification à la loi amène la Société Radio-Canada qu'on vient de créer à affirmer : « Dorénavant, partout au Canada, toutes les stations publiques et privées devront s'assurer qu'il n'y ait aucune attaque dirigée contre une croyance religieuse ou secte à leur antenne. »

### *Le décès d'Eugénie (1936)*

En novembre 1936, son épouse attrape ce qu'on pensait être une vilaine grippe. À la suite de complications, elle doit être opérée. Il s'agit en fait d'un cancer généralisé. Elle décède le 31 décembre 1936 à l'âge de 40 ans. Il est donc veuf à 43 ans, seul responsable de ses six garçons. L'aîné Maurice a 18 ans alors qu'Eugène, le benjamin, n'a que 16 mois. Henri, Yvon, Georges, Raymond sont respectivement âgés de 13, 11, 9, et 3 ans. Le service funèbre est présidé par Dirk Vandervalk et la dépouille d'Eugénie Lanctin est inhumée au cimetière d'Elmwood, à Sunny Brae, près de Moncton.

Henri Lanctin reçoit le soutien d'amis de la famille qui veillent sur ses enfants dès l'hospitalisation de son épouse. À l'automne 1937, ses deux fils aînés, Henri et Yvon, rejoignent Maurice à l'Institut Feller. Ils fréquentent cette école pendant trois ans. Durant les

---

<sup>6</sup> Cité par Robert Arsenault, p. 108.



vacances d'été, ils reviennent à la maison. Grâce à l'intervention de son père, Henri fils obtient un emploi saisonnier dans une ferme, apportant ainsi son soutien à la famille.

#### *Le travail d'évangélisation des années suivantes (1936-1940)*

Vandervalk se rend à Adamsville (à une cinquantaine de kilomètres au nord de Moncton). Le village se divise entre catholiques qui refusent toute écoute et d'autres qui sont plus accueillants. L'opposition traite les premiers de « lanctins », lançant cette insulte au même titre qu'on lançait autrefois des « chiniquys » pour les mêmes raisons. Pourtant l'Évangile y progresse en 1937-1938, même si le converti Maurice Tremblay est sérieusement molesté à Georgetown (en banlieue de Moncton) et qu'une émeute a lieu à Alexandria. Voici en quelles circonstances. Olivier Meunier s'y était converti en 1938 et avait invité le pasteur à dresser une tente dans son champ de sarrasin afin d'y prêcher. Le curé intervint pour perturber la réunion. Par la suite, une foule importante menaça le missionnaire et une émeute s'en suivit, durant laquelle on attaqua la maison du converti, on y brisa les fenêtres et on versa de l'essence sur les murs. Les renforts policiers évitèrent l'incendie de justesse. Et pourtant, le lendemain Henri Lanctin, imperturbable, prêcha encore, en anglais pour ceux qui étaient venus le soutenir et en français, pour ceux qu'il voulait vraiment rejoindre.

Il ne s'intéresse pas qu'au sud de la Province. Dès 1936, Henri Lanctin et Dirk Vandervalk visitent Macabee, près de Cambellton, puis Kedgwick et Saint-Quentin. À l'automne 1938, tous deux s'y rendent de nouveau en compagnie du D<sup>r</sup> Gaudier des Shantymen. Certains les traitent de communistes<sup>7</sup>. Les évangélistes visitent aussi l'Île-du-Prince-Edouard et le Cap Breton en 1939.



#### *Le camp L'Allée verte (1938 -1995)*

En août 1938, d'une conversation entre convertis naît l'idée de créer un camp d'été dont le but premier serait d'instruire des enfants dans les Saintes Écritures, tout en leur présentant le salut par Jésus seul, mais évidemment dans un cadre naturel propice aux activités. Ils trouvent une ferme sur le chemin Irishtown à une quinzaine de kilomètres de Moncton. Une riche dame leur fournit la somme nécessaire pour l'acquisition. Après déboisement, le terrain est nivelé, et on entreprend la construction de six chalets. Le plus grand regroupe la cuisine et la salle à manger. A proximité, un dortoir pour les garçons et un autre pour les filles. Une grande tente pour servir aux réunions et un chalet pour les

---

<sup>7</sup> Le mot est commode parce que gouvernement de Maurice Duplessis avait passé en 1937 la loi du cadenas qui permettait de fermer les établissements liés au communisme.

prédicateurs. Un bassin fait à partir d'un ruisseau servira pour la natation et pour les baptêmes.



Le camp L'Allée verte est inauguré le dimanche 23 juillet 1939. Pour Henri Lanctin c'était la réalisation d'un rêve qu'il caressait depuis longtemps. On ouvre le camp pour cinq semaines durant le premier été et 55 personnes y participent. Après une fermeture en 1943 à cause de la guerre, le camp reprend de plus belle après le conflit avec une efficacité accrue et on accueille encore plus de participants. En 1949, le camp reçoit des enfants de 6 à 16 ans venus d'aussi loin que Lac-Long, Connors et Saint John au Maine, ou encore des trois autres comtés du Nouveau-Brunswick. On y admet non seulement les enfants des chrétiens et leurs parents, mais aussi des jeunes de tout âge, surtout des milieux défavorisés, dont les parents sont en lien avec la Mission La Bonne Nouvelle. Le camp est modeste au début, plutôt rudimentaire, mais il est gratuit. Un peu plus tard, on impose des frais de séjours modestes, mais on accepte quand même ceux qui ne peuvent payer. Au programme, études bibliques, travaux d'art, chants et musique ainsi que des activités récréatives. Il est en exercice de 1938 à 1995 (donc 57 ans) et on le ferme à la fin parce qu'il en aurait coûté trop cher de le rénover.

#### *Son remariage (1940) et la Deuxième Guerre mondiale*

Le 8 juin 1940, Henri Lanctin épouse en secondes noces Majorie Mae MacKenzie, une institutrice de l'Institut Feller. Elle y a enseigné pendant vingt ans et elle parle couramment le français. Née à Thurso au Québec, elle est arrivée à l'Institut Feller comme



Le nouveau couple peu après son mariage

élève en 1916, à peu près en même temps qu'Hélène, la sœur d'Henri Lanctin. Elle devient donc non seulement l'heureuse épouse d'un évangéliste et pasteur, mais aussi la mère de six garçons qui la reçoivent à bras ouvert. Sauf Maurice, qui est alors à la Grande-Ligne, le reste de la famille se trouve de nouveau réuni. Henri fils travaille chez Eatons à Moncton, Yvon fréquente l'école secondaire Moncton High School alors que Georges et Raymond vont à l'école élémentaire de Sunny Brae. Quant au plus jeune, Eugène, il demeure encore à la maison. Le pasteur Vandervalk quitte cette même année pour être pasteur à Brownsburg.

La Deuxième Guerre mondiale a été déclenchée le 1<sup>er</sup> septembre 1939. La famille d'Henri Lanctin contribue largement à l'effort de guerre. Trois de ses fils s'engagent volontairement dans les forces armées. Henri fils s'enrôle à l'âge de 17 ans dans la Marine royale canadienne, en décembre 1941. Il sert pendant quatre ans comme matelot à bord de différents vaisseaux dans l'Atlantique Nord et en Méditerranée. Maurice, en 1941, et Yvon, en 1943, s'engagent dans le corps d'aviation royal canadien. Pour ce dernier, la guerre se termine sans qu'il ait pu participer aux opérations militaires. De son côté, Maurice a pris part aux missions de bombardements contre l'Allemagne, mais son avion a été abattu par la

DCA au-dessus de Schenefeld (Hambourg). Il est inhumé au cimetière d'Ohlsdorf. À la fin, Henri et Yvon rentrent sains et saufs au pays.

#### *Un nouvel édifice pour la Mission La Bonne Nouvelle (1949)*

En 1939, l'église baptiste française de Moncton acquiert un petit immeuble où on déménage la librairie, le lieu de réunion et le logement des colporteurs. Dix ans plus tard, cet édifice exigu est remplacé par un nouvel édifice plus approprié. Il est inauguré le dimanche 12 juin 1949.

Par ailleurs, Henri Lanctin confie graduellement ses responsabilités au sein de la Mission La Bonne Nouvelle à d'autres serviteurs dévoués, particulièrement à ses fils, Henri et Eugène, mais aussi au pasteur Maurice Boillat (voir sa biographie). Entre son arrivée à Moncton en 1934 et maintenant, que de chemin parcouru en 15 ans ! Les activités signalées plus haut conduisent à création d'au moins sept Églises de langue française au Nouveau-Brunswick.

L'une d'elle est l'Église baptiste française de Moncton qui a comme pasteur de 1957 à 1967 Maurice Boillat (1925-1986) justement qui dirige dans le même temps la Mission Bonne Nouvelle conjointement avec Henri Lanctin père<sup>8</sup>. Sa réputation le précède ensuite, car c'est lui que l'Union d'Églises baptistes française du Canada viendra chercher pour en faire son premier secrétaire général en 1969 et il le demeurera pour dix ans

#### *Le rayonnement de La Bonne Nouvelle après la guerre*

Pendant vingt ans, l'émission La Bonne nouvelle continue de diffuser ses messages jusqu'en 1954. Daniel Fuller rappelle l'avantage de cette approche : « Le ministère à la radio peut apporter l'Évangile à plus de personnes en une seconde que d'autres missionnaires ont pu en joindre durant toute leur vie<sup>9</sup>. » En 1954, le nouveau maillon de la radio française de Radio-Canada, CBAF réserve un créneau mensuel de quinze minutes à Henri Lanctin pour ses prédications de l'Évangile appelé maintenant « Le quart d'heure de la Bonne Nouvelle ». Les catholiques avaient, pour leur part, une période d'antenne quotidienne, « Le quart d'heure marial » consacré à la récitation du chapelet. Ce service public, offert par Radio-Canada à diverses confessions religieuses prend fin au cours des années 1960.

Pour sa part, Le quart d'heure de la Bonne Nouvelle est diffusé à partir de 1954 par cinq stations pour l'être ensuite par seize au début des années 1970 étendant partout son influence. Comme il confie à ses deux fils pasteurs une partie des œuvres qu'il avait entreprises, nous croyons utile d'en dire un mot ici.

---

#### **La carrière d'Henri fils depuis la guerre (1945-2004)**

Nous avons signalé plus haut les étapes de la formation de son fils Henri et sa participation à la guerre de 1941 à 1945. Après être retourné à la vie civile, **Henri fils** suit un cours en art commercial au Saint John Vocational School. Par la suite, il travaille à son

---

<sup>8</sup> Il y arrive avec son épouse, la Docteure Joyce Boillat qui va exercer sa profession dans la ville. Elle y était venue une première fois en juin 1946 pour travailler à la Mission La Bonne Nouvelle au cours de l'été alors qu'elle était étudiante au Toronto Baptist Seminary.

<sup>9</sup> Cité par Robert Arsenault, p. 126.

compte à Moncton pendant quelques années. Durant l'été 1950, il sent que Dieu l'appelle à consacrer sa vie à plein temps au ministère de la Parole, prenant son père en exemple. Il étudie en Ontario, au London Bible Institute et ensuite à l'Institut biblique de Montréal.

Le 26 juillet 1952, Henri fils épouse Marcia Hélène Lane, à Croning, New York. Il l'avait rencontrée lorsqu'elle travaillait à la librairie La Bonne nouvelle. Elle était arrivée à Moncton (tout comme Joyce Boillat) pour donner un coup de main à la Mission. Ils commencent à servir ensemble le Seigneur à l'automne 1954 à Moncton. Henri fils sera pasteur de l'Église baptiste française de cette ville à deux occasions. Il crée par après la mission de Richibouctou. Par ailleurs, il est directeur du camp L'Allée verte pendant 31 ans. Henri fils se déplace également beaucoup le long des côtes est et nord du Nouveau-Brunswick ainsi qu'en Gaspésie pour prendre contact avec les personnes qui ont manifesté de l'intérêt pour le message à la suite du ministère de la Parole à la radio, dans lequel il est d'ailleurs engagé également.

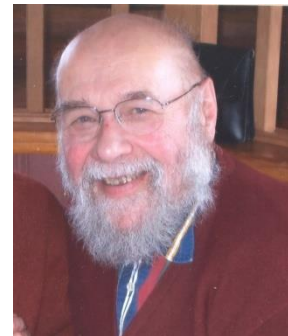


À sa retraite en 1988, il déménage à Darling Lake dans la région de Yarmouth en Nouvelle-Écosse, où il relève un nouveau défi en animant une émission d'évangélisation, La Bible nous parle, à la radio communautaire CIFA de la Baie Sainte-Marie. Il met également sur pied une émission semblable à la télévision, diffusée dans les régions de Yarmouth et Pubnico.

En juillet 2003, le couple Lanctin revient à Moncton en raison de l'état de santé d'Henri fils, qui y décède le 21 mars 2004 à sa résidence. Ses funérailles ont lieu à l'église Sunny Brae United Baptist et il est inhumé au cimetière Elmwood. Le couple avait eu trois filles, Suzanne (Phoenix, AZ), Jocelyne (Roland, Victoria CB) et Karen (Jim, Moncton NB) et un fils, le Dr Henri Philip (Pat, Sartelle, Minnesota)

### **La carrière d'Eugène Lanctin à partir de 1964**

Nous avons déjà signalé plus haut sa naissance le 4 septembre 1935 à Moncton. Après des études secondaires sur place, il s'oriente aussi vers le pastorat. Il avait compris que son travail missionnaire nécessitait une bonne préparation et il va se perfectionner en France à l'Institut biblique bien connu de Nogent-sur-Marne (en banlieue de Paris) pendant trois ou quatre ans. C'est là qu'il rencontre son épouse Micheline-N. Villain. De retour au Nouveau-Brunswick en janvier 1964, il devient le pasteur de l'église baptiste Chaleur de Cambellton dans le nord de la Province dès le 1<sup>er</sup> mars. Nous ne connaissons pas le détail de sa carrière ensuite, mais nous savons que ce n'est que le 1<sup>er</sup> janvier 1976 qu'il a été consacré au pastorat alors qu'il s'était occupé d'Églises depuis plus de dix ans et qu'il en avait formé plusieurs dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick. Il avait dirigé entre autre dans les années 1980 la Mission Publi-Chaleur en collaboration avec le pasteur Michel Nadeau.



Par ailleurs, il a animé à la radio l'émission Toc Toc destinée aux enfants et aussi la Bible nous parle. Il décédera le 28 mai 2011 dans un accident de voiture. Le couple avait eu quatre enfants : Jean-Daniel (Gisèle), Corine Lanctin-Iles (Barry), Samuel (Janice) et Isabelle Crowe (Trevor).

---

#### *Sa retraite (1974-1986)*

Henri et Majorie Mae Lanctin se retirent à Campbellton à la fin du mois d'octobre 1974 et ils y partagent un duplex avec leur fils Eugène et sa famille.

En août 1982, Henri Lanctin est admis au foyer Cambellton Nursing Home (le Village). Son épouse le rejoint au mois d'août de l'année suivante.

#### *Son décès (1986)*

Le pasteur Henri Lanctin père décède le mercredi 26 février 1986 à l'hôpital Soldiers Memorial. Le service funèbre a lieu deux jours plus tard à la First Baptist Church de Cambellton. Plusieurs pasteurs lui rendent hommage. Le lendemain, on célébrera un service commémoratif à l'église baptiste française de Moncton où de nombreux amis en profitent pour témoigner leur reconnaissance au bien-aimé disparu.

#### *Des hommages*

Des multiples témoignages que rapporte Robert Arsenault (p 183-201), nous retenons les passages suivants.

- \* Henri Lanctin n'était pas emporté à tout vent de doctrine (Éphésiens 4 : 14), mais ses convictions étaient fermement ancrées dans les Saintes Écritures, avec lesquelles il se nourrissait tous les jours. De plus, il ne changeait pas d'avis facilement, surtout s'il avait la certitude d'accomplir la volonté du Seigneur.. (Robert Arsenault)
- \* Henri Lanctin s'est consacré à desserrer les chaînes qui gardaient captifs des milliers d'Acadiens... Souvent, les pauvres, les rejetés de la société, trouvaient chez lui un foyer, de la nourriture, grâce à sa grande générosité. Bien qu'il ait été un homme généreux, il n'était pas un homme d'affaires, ni un gérant, ni un organisateur. C'est son amour et sa bienveillance qui attirèrent beaucoup d'Acadiens et d'anglophones à sa cause, qui restait d'évangéliser les Français catholiques. (Eva Crandal, Moncton)
- \* Ses plus grandes qualités étaient sa bonté et son honnêteté. Il s'attendait aussi à ce que sa famille lui obéisse. On pouvait voir qu'il était un chrétien avant même qu'il ne le dise, simplement par sa manière de vivre. Il n'était pas un prédicateur fougueux, mais il prêchait toujours en s'appuyant solidement sur la Bible. Il était aussi un homme de prière... (Betty Williams, Hillsborough, NB)
- \* Il fallait faire les choses selon sa manière... Il était un fonceur... Il avait un pur amour pour le Seigneur et pour les Acadiens. Il n'était pas membre de l'Ordre d'Orange, mais il profitait des dons et de l'appui de cet organisme. Il avait tendance à provoquer les catholiques par ses prédications et ses prières en critiquant leurs doctrines. Mon mari Maurice et moi, nous n'étions pas d'accord avec cela. (D<sup>re</sup> Joyce Boillat, Saint-Lambert)

Il est inhumé au cimetière Elmwood de Moncton sous la stèle collective consacrée aux membres qui ont œuvré pour La Bonne Nouvelle et aux côtés de ses deux épouses bien-aimées.



### Notice sur les trois autres enfants d'Henri

Nous avons parlé du décès de **Maurice** en 1943 au moment de la guerre et ci-dessus des deux pasteurs, Henri fils et Eugène qui ont suivi les traces de leur père. Un bref mot maintenant sur ses trois autres enfants, Yvon, Georges et Raymond, car nous ne disposons que de peu d'informations à leur sujet.

#### **Yvon-Élisée Lanctin (1925-2001)**

Yvon-Élisée est né le 3 juillet 1925 à Pointe-du-Lac (Témiscouata) où son père était pasteur. Il a étudié trois ans à l'Institut Feller puis a suivi les cours de la high school à Moncton. Il a participé à la Deuxième Guerre mondiale dans l'aviation royale canadienne à partir de 1943, mais est rentré au pays sans avoir été engagé dans des opérations militaires. Il semble s'être occupé ensuite de la Légion canadienne qui visait à aider les anciens combattants particulièrement en Acadie. Alors qu'il était encore étudiant, peut-être à l'Université de Moncton, il avait épousé à cet endroit le 14 juin 1947 une secrétaire du nom de Jean Elizabeth McQuinn dont il aura trois enfants : David (Tammy Hall), Janet (Dale MacLeod) et Peter (Tracy McSorley). Il a ensuite passé une grande partie de sa vie comme fonctionnaire au secrétariat du Ministère du trésor à Ottawa, habitant dans la proche banlieue à Orléans où il est décédé le 9 juin 2001. Son corps sera rapatrié à Penobsquis (Paquetteville) au Nouveau-Brunswick dont était originaire son épouse et où il avait fréquenté l'église baptiste.

#### **Georges-Daniel Lanctin (1927-2000)**

Georges-Daniel est né le 19 juin 1927 à Connors où travaillait alors son père. Il est allé à l'école primaire à Sunny Brae en banlieue de Moncton. Il a épousé le 24 septembre 1949 à Moncton même, à l'Église Unie, Madeline Rose Allen, une comptable qui était de cette confession, alors que lui était garçon-boucher et était rattaché à l'Église baptiste. Ultérieurement, il a fondé dans cette même ville un magasin de vente de meubles (Lanctin Furniture) et se chargeait lui-même de la livraison. Il a eu une retraite active, appartenant à l'Église baptiste, et au Stepping Out Group pour les 50 ans et plus, tout en organisant également lui-même des visites guidées en autocar. Il est décédé le 25 décembre 2000 et est inhumé au cimetière Fernwood de Port Elgin (à 70 km à l'est de Moncton).



## **Raymond Lanctin (1933-1998)**

Raymond est né le 4 juin 1933 à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick pendant que son père était hospitalisé pour guérir de la tuberculose comme on l'a signalé. Sa mère est décédée en 1936 alors qu'il n'avait que trois ans et c'est la deuxième épouse de son père, Majorie Mae Mackenzie qui l'a élevé puisqu'il n'avait que sept ans en 1940 au remariage de son père. Il a fréquenté l'école primaire à Sunny Brae non loin de Moncton et probablement la high school ensuite. Il avait épousé ensuite Marilyn Henshaw, native de London, c'est ce qui explique son déménagement dans cette ville, probablement au milieu des années 1950. Le couple aura trois filles, Annette, Marcelle et Melody (qui épousera David Romphf) qui habitaient toutes London au moment du décès de leur père. Ray y était vendeur (salesman en 1972), mais nous ne savons dans quelle branche.

Ray Lanctin était bien connu à London comme président du Club Optimiste (Centre-ville) en 1984-1986. C'était un passionné de sport et il a été coach du club Oakridge Midget Girls hockey, mais aussi de ce même club au soccer et au baseball tout comme celui de la Nother's Ladies Hockey. Fondateur et président de la Medway Hights Community Association, qui a levé des fonds pour rénover la patinoire et les installations du centre Medway. On l'a rebaptisée en 2000 par arrêté municipal du nom de Ray Lanctin Arena en hommage à sa contribution et commémoration puisqu'il était décédé deux ans plus tôt, le 15 août 1998, à l'âge de 65 ans. Cette patinoire est située toute proche d'installations de l'Université Western Ontario. Il appartenait à l'église baptiste Forest City et a été inhumé dans les Forest Lawn Memorial Gardens de London.

20 février 2021

Jean-Louis Lalonde

## **Sources**

Articles de journaux retrouvés par Carmen Rochon. Avis mortuaire obtenu de Mark Ranson de londonmiddlesexresearch@ogs.on.ca.

Ancestry.ca pour certaines indications généalogiques

Robin Armistead de l'Office culturel de la ville de London qui a aimablement fait quelques recherches sur Ray Lanctin.

Robert Arsenault, *Henri Lanctin. Messager de la grâce*, par l'auteur, 2007, 247 pages.

Marie-Claude Rocher, *De pierres et de prières, Union d'Églises baptistes francophones du Canada, 50 ans de présence*, 2020, Editions du monde ordinaire, 247 p., *passim*.